A M. d'Auvry.

Copie.

4. Aoust 1655.

Monsieur,

Il y a 8. jours que je me retrouve chez moy, après de avoir employé quelques uns à Anglichem et ailleurs à la reverue de ce peu de bien que j'y possede. Ici, Monsieur, le premier de mes soings, a esté de vous rendre graces très-humbles de tant de civilités dont il vous a plu m'obliger. Je vous supplie de croire que j'en garde toute la reconnoissance que je doibt, et qu'il ne tiendra jamais qu'à mon impuissance, que je ne vous en face une dramatique et effective. En parlant de Bruxelles je pria mes bons amis de vous rendre un mediocre mot de lettre que j'escrivis si à la haste que je doubte s'il vous aura été intelligible. Je vous demande pardon de la liberté dont j'y ay usé à vous parler d'une negotiation à laquelle votre bonté m'a animé la premiere. Il me tarde fort de sçavoir si vous aurez trouvé occasion d'en parler, et si la Reine, après tant de graces dont elle a daigné m'honorer, aura voulu me combler encor de celle de ne se point offenser de cette presumption. Au moins, Monsieur, c'est une chose bien asseurée que jamais le portraict de S. M. ne sera veu de lieu où l'original soit en plus grande veneration que chez moy. ce que je dis du cœur, et de bon Hollandois, et non pas comme on parle aux Princes. Je me remets du reste à vos directions, et de la table des occasions de vous rendre mes très humbles services, aussi utile que j'estime à mon bonheur.

Mon Frere vous rend ses tres humbles baisemains, et vous supplie de trouver bon que j'use de vostre faveur, pour vous prier de faire mes baisemains de la part de tous nous à Madame d'Auvry, qui nous a obligez de plus de courtoisie que nous ne le sçaurions jamais reconnoistre.

Monsieur,

Il plaist à la Reine me commander de visiter Monsieur de Chanut de sa bonne volonté. Je vous supplie de représenter à S. M. que ce voyage a été mon vœu, que j'en respecte les ministres indicibles, et que j'estime [illegible] traicté d'Ambassade extraordinaire, et aime tout ce qui me doibt de dépendre à un homme de si haut merite, de sorte que S. M. a plus de ministres au fait des affaires qu'elle ne croit.

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-2, p. 651
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5417a